



L'urgence d'un retour à la sérénité !



Photo: DR

W.N.
Libreville/Gabon

LA suspicion et la méfiance se sont donné rendez-vous à l'intérieur de la tanière. Entre le rejet de la discipline et des normes, avec notamment le renvoi d'Aaron Boupendza et Didier Ndong, à quelque 48 heures du match Gabon-Kenya, et un staff hypertrophié, où certains n'ont pas les compétences requises, il est vraiment temps que la sérénité revienne au sein des Panthères. Surtout avec la guerre inutile que veut livrer le ministère des Sports à la Fédération gabonaise de football (Fégafoot). En effet, lors de la signature récente du contrat du sélectionneur Thierry Mouyouma, le ministère n'a pas jugé utile d'associer la Fégafoot à la signature du contrat du nouveau coach. Foulant au pied les règles les plus élémentaires

en la matière en vigueur dans tous les pays qui disposent que le sélectionneur signe son contrat soit avec la fédération soit avec la fédération et le ministère. Ce qui n'a pas été fait ! Un climat délétère qui n'est pas pour arranger les choses. Surtout après l'élimination des Panthères dans la course pour la Can-2023, en septembre dernier face à la Mauritanie. Une élimination qui n'a pas encore été digérée par de nombreux Gabonais. Avec les évolutions intervenues au mois d'août dernier dans notre pays, allant dans le sens du changement de paradigme et de la culture de l'excellence, l'urgence d'un retour à la sérénité s'impose. Vivement que les principaux acteurs trouvent des solutions durables sur cette question ! Car, sans sérénité, il n'y a point de résultats.

Panthères : doit-on continuer d'investir autant de milliards ?

W.N.
Libreville/Gabon

COMME l'histoire semble se répéter pour nos Panthères ! Ainsi, après la dernière campagne des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations "Abidjan-2023", l'État a injecté d'importants moyens afin de permettre à notre sélection nationale de se qualifier pour la phase finale. Que nenni ! Les Panthères, bien au contraire,

ont été éliminées par la Mauritanie. Même les encouragements et les mots forts lancés la veille du match par le président de la Transition, président de la République, le général de brigade Brice Clotaire Oligui Nguema, n'ont, malheureusement, pas été entendus par nos joueurs. Quel dommage ! La question posée est celle de savoir s'il faut-il encore investir autant de milliards de nos francs pour cette sélection et le sport en général. À titre d'exemple,

chaque déplacement des Panthères (location d'avion, logistique, frais d'hôtel, primes, perdiems...) coûte au contribuable gabonais environ 1,5 milliard de francs. Pis, le seul titre de transport de Denis Bouanga Los-Angeles-Paris en aller-retour revient à 10 millions de francs par match des Panthères. Ces investissements en valent-ils vraiment la peine ? Dans d'autres secteurs d'activité, l'obligation de résultat et de reddition des comptes est de mise. Pourquoi

pas chez les Panthères ? Avec autant de moyens injectés, les Panthères ne sont toujours pas arrivées au sommet de la pyramide du football africain. Le contraire du Sénégal qui, avec peu de moyens, a hissé les Lions de la Téranga sur le toit de l'Afrique. Au finish, que doit-on faire ? Continuer d'engloutir des milliards de nos francs sans en demander des comptes et des résultats ou tout revoir en l'état. Là est toute la question.

